



La cloche miraculeuse de Saint Calixte

● En 1600, l'église St-Calixte gothique, la seule alors à Lambersart, est agrandie dans le style en vogue en cette fin du XVI^e-début du XVII^e siècle en Flandre, la hallekerke, symbole de Contre-Réforme (voir bulletin 13). Cette église sera rasée en 1893, remplacée par l'église actuelle, tout en conservant certains objets de l'ancienne église. Jean II de Sarrazin, seigneur du village de Lambersart, est celui des Sarrazin que nous connaissons le mieux grâce à la dalle noire gravée de son monument funéraire et à la cloche baptisée Jésus d'une tonne en bronze dont il fait don en 1605. Ces deux mobiliers sont classés aux Monuments Historiques. La cloche est timbrée de ses armoiries, "d'hermines à

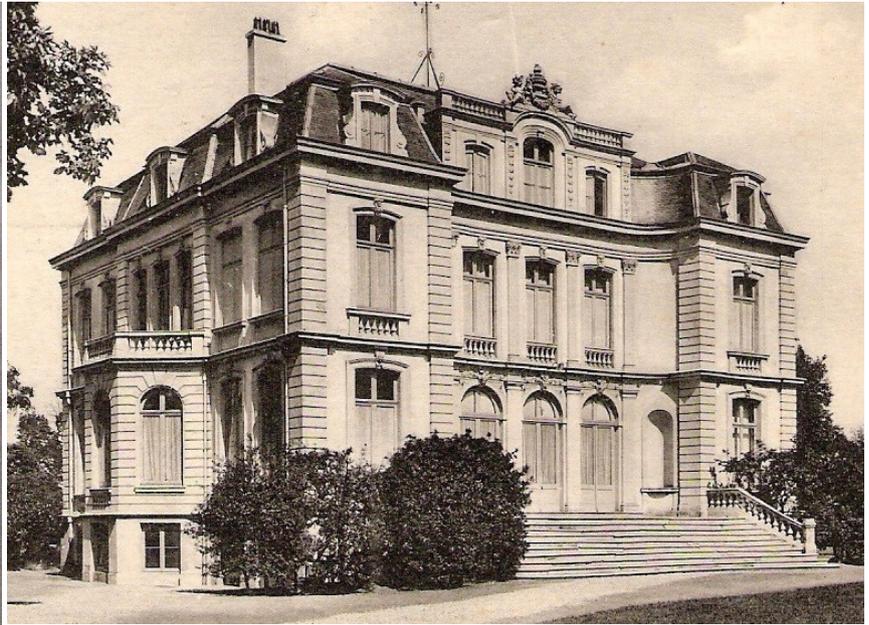
la bande losangée d'azur de cinq pièces", le vrai blason du village attesté en 1750, qui aurait dû être adopté par la ville sans une erreur d'inversion alphabétique depuis 1862 avec celui attribué à la Madeleine (Ragny). La cloche est volée comme celles des églises St-Sépulcre et St-Gérard en 1917 par l'armée allemande, pour être fondues en Allemagne et servir de canons, de même que les tubes de l'orgue. Mais elle est miraculeusement sauvée à la gare de Valenciennes grâce à l'intervention d'un conservateur de musée ! Cependant, fêlée, probablement lors de sa descente du clocher, sa sonorité est altérée. Elle regagne sa place dans le clocher, c'est là le miracle !

dossier

Edmond Ory, un urbaniste talentueux



Edmond Ory



Château du Colysée

● Edmond Isidore Ory (1847-1936) a écrit une réelle page d'histoire urbanistique à Lambersart. Lorrain d'origine, il s'illustre lors de la guerre contre la Prusse en 1870.

Il a fait des études de droit pour devenir avocat. Il vient dans le Nord enseigner à l'Université Catholique de Lille créée en 1875 et épouse une fille du négociant en tissus Charles Groulois, Léonie, soeur de Gabrielle. Il demeure après le décès de son beau-père dans le château familial dit du Colysée (1865), future institution Sainte Odile (1921, voir bulletin 40).

Cet avocat, professeur de droit est élu doyen de la faculté catholique de Lille, président du Syndicat d'assainissement des marais de la Haute-Deûle (la rigole de la Tortue passe dans le parc du château Groulois, il y a des pollutions industrielles). Il devient conseiller municipal de Lambersart de 1884 à 1904. Ory se heurte jusque 1888 au maire Richard Bailly sur le projet de grande avenue après l'arrivée de l'Hippodrome en 1884 (voir bulletin 11).

Ce maire souhaite un « cours Faidherbe » grande artère ouest-est entre l'avenue de Dunkerque et sa pépinière du Canon d'or, tandis qu'Ory veut mettre en valeur les prairies achetées par les Groulois à l'ouest de l'hippodrome et permettant un accès direct aux tribunes en venant de Lille.

Ce projet orienté sud-nord est soutenu par les futurs maires Alfred Becquart (qui a les terres au nord de l'avenue de l'Hippodrome vers le Bourg), Félix Clouët des Pesruches et Auguste Bonte. Afin d'assurer le succès de l'opération, Edmond Ory négocie avec Géry Legrand

maire de Lille une convention qui met à la charge exclusive de Lille, l'entretien de ses voies privées nouvelles, devenues publiques : avenues de l'Hippodrome (dessinée par Alfred Mongy, ingénieur en chef des travaux publics de la Ville de Lille), Pasteur, du Colysée, Amiral Courbet et sa place (Docteur Martin), de Soubise, Watteau, des Tribunes (Poullier), du Sport (Gruson), du Bois (Delécaux).

Ory cautionne le pont tournant de l'avenue de l'Hippodrome sur la haute Deûle (1890-1940), la ligne de tramway M passant dessus (du Bourg à la gare de Lille), le don d'un terrain d'angle pour ériger le 1^{er} hôtel de ville de Lambersart en 1896 (voir bulletin 8), la gendarmerie de Canteleu (1900-1980), 3 chalets en bois pour la police privée de ce nouveau quartier huppé de l'Hippodrome.



LILLE. — Le Pont de l'Hippodrome

Pavillon Nautique-villa l'Aiglon-Pavillon Bleu-tramway M



Ancienne gendarmerie de Canteleu

Afin de favoriser la construction de belles villas-châteaux, Edmond Ory fixe un strict cahier des charges concernant la qualité des matériaux, le recul et la largeur des avenues en 1886-87. Pour attirer les architectes prestigieux et les riches propriétaires lillois, il crée un concours de la plus belle villa, d'une durée de 15 ans. Une récompense de 30.000 francs or est offerte. Le journal La Dépêche du 29 avril 1901 annonce les résultats. Le jury est composé de Maillard architecte de Tourcoing, Deleforterie expert picard et de l'ingénieur lillois Bourdon. La tâche imposée au jury n'était pas sans difficultés.

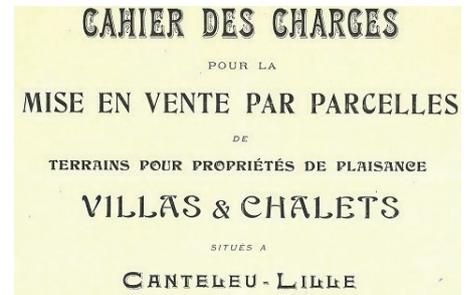
La lauréate est la villa Saint Charles édifée par Victor Mollet architecte pour son père Louis entrepreneur en menuiserie, en 1894. La dauphine est la villa Saint Georges, de l'architecte Albert Baert pour son confrère Georges Boidin (*voir bulletin 28*). Elles sont toutes deux inscrites aux Monuments Historiques depuis 2001. L'une est bien entretenue, malheureusement pas l'autre.

La convention Ory si avantageuse pour Lambersart est dénoncée par Lille après la guerre 1939-1945 et c'est après un long procès, que la convention est dénoncée en 1951, année où l'hippodrome est rasé pour laisser place au quartier Champ de Courses. Une partie du conseil municipal souhaite rebaptiser alors l'avenue de l'Hippodrome en avenue Edmond Ory.

Celui-ci était mort à 91 ans en 1936 et inhumé aux côtés de sa femme dans l'allée principale du cimetière de Canteleu. Un colossal monument funéraire rappelle leur mémoire. La ville de Lambersart a finalement décidé de donner son nom en 1980 à une passerelle piétonne qui enjambe la Deûle, soulignant son attachement aux deux villes. L'accès est rénové en 2004 côté Lambersart avec une pente douce sur pilotis. Le milieu du tablier du pont suspendu a la particularité de vibrer au passage, ce qui est « normal » selon les normes de construction mais peut surprendre !



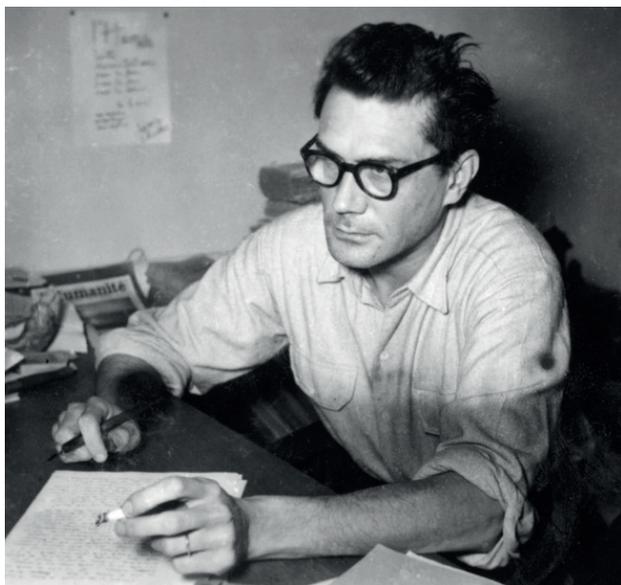
LILLE. - 38.- Villa Saint-Charles. Avenue de l'Hippodrome. F. L.



L'institut Fernand Deligny de Lambersart, ex-COT de Lille (1950)

● L'institut Fernand Deligny occupe l'ancien château de Valéry Decroix, directeur d'assurances, appelée villa Heurtebise (1913) qui servit de mairie de 1940 à 1949 (voir bulletin 10). Son fils unique, lieutenant séminariste, meurt pour la France en juin 1940. Rachetée à la mère veuve en 1950, la villa accueille le COT (Centre d'Observation et de Triage, puis de Traitement) pour des garçons considérés à l'époque comme caractériels et associaux. Il n'y a alors qu'une assistante sociale, un moniteur et un concierge. L'institut a connu diverses mutations en incluant à l'internat une école spécialisée mixte pour les enfants de 4 ans à 15 ans orientés par le magistrat ou l'aide sociale, pour leur protection. Une SESSAD (service médico-social apportant des soins) y est rattachée. La direction de Sauvegarde du Nord occupe la villa art déco du 287 avenue de l'Hippodrome depuis 1960, formant un grand terrain en L derrière avec le 2 avenue Foch.

L'institut développe ses activités dans l'ancienne école Sévigné (voir bulletins 15 & 16), notamment la semi-autonomie pour les 16 à 21 ans. Elle adopte en 1997 le nom d'un pédagogue réputé dans les milieux d'éducation spécialisée, Fernand Deligny (1913-1996, né à Bergues).



Fernand Deligny

Après une première expérience d'instituteur spécialisé à l'hôpital psychiatrique d'Armentières (1938-43), il est opposant à l'enfermement et développe des activités. Conseiller à l'association régionale de sauvegarde de l'enfant, l'adolescent et l'adulte, il ouvre un foyer contre la délinquance à Wazemmes puis met en place en

1945 le COT de Lille. C'est donc son créateur qu'on honore. Deligny travaille ensuite auprès d'enfants autistes, sera auteur de livres et de films. L'institut Deligny est un lieu de vie bien utile, foyer alternatif pour enfants, ados et jeunes adultes.



Premier site, 4 avenue Foch (vue intérieure)



Second site, 287 avenue de l'Hippodrome



Troisième site, 33 rue de la Carnoy (vue intérieure)

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.
Pour dialoguer : patrimoine@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques
Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique
Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique
Impression ville de Lambersart